

Article de Danièle Cogis, Carole Fisher et Marie Nadeau : Quand la dictée devient un dispositif d'apprentissage

Présentation générale :

Cet article paru dans la revue sociolinguistique en ligne Glottopol n°26 de juillet 2015, dirigée par : Catherine Brissaud et Clara Mortamet, décrit deux dispositifs innovants : la phrase dictée du jour et la dictée zéro faute, testés dans le cadre d'une recherche-action franco-québécoise.

Les auteurs :

Danièle Cogis est Maître de Conférences au laboratoire MoDyCo (Modèles, Dynamiques, Corpus), UMR 7114 CNRS, Université Paris Ouest La défense.

Carole Fisher est professeure au Département des arts et lettres à l'université du Québec à Chicoutimi

Marie Nadeau est professeure au Département de la didactique des langues à l'université du Québec à Montréal

Contexte :

En France, en 2004, François Fillon, ministre de l'éducation, souhaitait « remettre au goût du jour les exercices traditionnels qui ont fait la preuve de leur efficacité, à savoir : la lecture, la dictée, la récitation, la rédaction [...] ».

Au Québec, en 2007, le premier ministre Jean Charest voulait « faire revenir en force les dictées dans les écoles du Québec ».

Ces deux exemples montrent bien le caractère emblématique de la dictée. Or, les dictées ont toujours été des pratiques effectives sans que leur efficacité n'ait été démontrée.

De nombreuses recherches menées au XXe siècles ont apporté des connaissances notamment dans le domaine de la linguistique, de la psychologie et des sciences de l'éducation. C'est ainsi que des activités concrètes et expérimentées dans les classes sont proposées dans le but d'améliorer l'enseignement-apprentissage de la grammaire et de l'orthographe. Comme c'est le cas pour les deux formes de dictées innovantes : la phrase dictée du jour et la dictée zéro faute.

Deux dispositifs innovants (description et fondements à la base de ces pratiques) :

La phrase dictée du jour a été développée par Cogis (Cogis, Ros, 2003 ; Cogis, 2005) et est inspirée des ateliers de négociation graphique (Haas, 2002). L'activité consiste à dicter une phrase à toute la classe. Toutes les graphies proposées par les élèves sont inscrites au tableau. Les élèves ont alors la parole afin de discuter sur la graphie à conserver et de dire pourquoi. Le rôle de l'enseignant est celui d'animateur de la discussion. Il se doit de rester neutre, afin de ne pas influencer les élèves. Il favorise la réflexion des élèves afin de les amener à préciser leur doute et leur justification. Les graphies éliminées sont alors effacées du tableau. A la fin de la séance les élèves recopient la phrase bien orthographiée dans un cahier de référence.

La dictée zéro faute, appelée aussi dictée dialoguée (Arabyan, 1990), consiste à lire aux élèves un texte de longueur limitée et à leur dicter. Les élèves ont alors le temps de douter et de poser des questions à propos des graphies dont ils doutent. Le rôle de l'enseignant est de ne pas donner la réponse aux problèmes soulevés, mais d'amener les élèves à trouver par eux-mêmes les moyens de les résoudre. Quand tous les doutes ont été épuisés, la seconde phrase est dictée avec la même démarche de questionnement.

Pour ces deux dispositifs c'est la régularité de ces pratiques qui favorise l'apprentissage des élèves à douter, à préciser leurs doutes et à mettre un raisonnement grammatical approprié pour résoudre les problèmes orthographiques.

Pour les auteurs les dictées innovantes sont des réponses à la nécessité de prendre en compte les conceptions des élèves pour les faire évoluer, puisque ces activités visent à clarifier le fonctionnement de l'orthographe grammaticale, tout en entraînant les élèves à analyser ce qu'ils écrivent, et donc, à terme, à contrôler leurs graphies.

L'analyse des observations de classe montrent des façons différentes de conduire ces activités. Des comparaisons ont pu dégager des conditions fondamentales pour que ces dispositifs favorisent l'apprentissage de l'orthographe grammaticale.

Un exemple de phrase dicte du jour en contexte français, classe de CM2 de milieu mixte plutôt favorisé.

Déroulement :

La phrase dictée du jour est : « Tout le monde sera récompensé » Les temps forts d'une phase de discussion autour de doutes orthographiques sont présentés et commentés.

L'enseignant exige une explication de ceux qui ne sont pas d'accord, et non une simple affirmation.

Intérêts et limites :

- La séance montre des élèves en train de douter sur une chaîne d'accord où il existe une distorsion entre le sémantique et le formel.
- La séance illustre bien l'écart entre ce qu'on pense que les élèves savent et ce qu'ils savent réellement.
- Ce dispositif offre « aux élèves un espace pour verbaliser ce qu'ils font, travailler sur ce qu'ils pensent, se confronter aux arguments que les autres avancent. » C'est ainsi que l'enseignant peut repérer les différents niveaux de conceptualisation de ses élèves et par conséquent proposer un travail différencié.
- Cette phase nécessite du temps, celui qu'il faut aux élèves pour « rassembler des connaissances, les formuler pour soi et les autres le plus clairement possible, trouver un meilleur angle pour convaincre, proposer et exécuter une manipulation sans se tromper, juger du résultat. »
- Une telle séance implique de la part de l'enseignant une modification de son travail en classe. Son rôle est un rôle d'accompagnement ou de guidage, plus ou moins marqué selon les séances ou le moment de la séance. Il adopte une attitude de retrait bienveillante, il dirige le débat, l'oriente et valide le travail mené.

- Ce travail se poursuit par un travail de remobilisation de la mémoire ou de renforcement.
- Cette séance sur les accords montre que des notions linguistiques sont en jeu, mais que les élèves utilisent très peu de « dénominations explicite ».

Le facteur clé de la mise en œuvre de ce dispositif demeure la place laissée à la réflexion des élèves. Ils peuvent alors faire évoluer leurs représentations des fonctionnements linguistiques.

Les dictées innovantes en contexte québécois :

Au Québec, l'enseignement de la grammaire dite nouvelle a été intégrée au programme de français du primaire. Les manipulations syntaxiques qui servent à prouver une analyse ou à la réfuter sont au programme. Aussi, l'utilisation des manipulations est systématiquement proposée dans la résolution des problèmes grammaticaux. On observe l'emploi d'outils comme les manipulations basées sur les régularités, le recours à la classe et à la fonction des mots. C'est pourquoi, il est noté que le modelage de l'enseignant ou des élèves entre eux est plus important que le temps laissé à la réflexion.

Un exemple de phrase dictée du jour, dans une classe de 5e année primaire (10-11 ans) à forte concentration d'élèves issus de l'immigration, dans un milieu défavorisé.

La phrase dictée est « Les feuilles colorées des arbres composent un paysage merveilleux ».

La discussion proposée porte sur les différentes graphies du verbe composer conjugué au présent de l'indicatif.

L'enseignant laisse les élèves réfléchir et faire des hypothèses. Il est à noter que le métalangage est employé à la fois par l'enseignant mais aussi par les élèves. « Il est nécessaire d'avoir des mots pour réfléchir et parler de la langue. » De plus les élèves utilisent comme outils la manipulation syntaxiques comme preuve d'analyse.

Un exemple de dictée 0 faute, dans une classe multi-niveau de 5e-6e année de primaire (10-12 ans), comptant des élèves issus de l'immigration.

Il est à noter que le ton de l'enseignant reste neutre afin de ne pas donner la bonne réponse en indice. Là aussi, le recours à la manipulation syntaxique est noté, la manipulation est constituée de 3 temps : nommer la manipulation, l'exécuter, juger du résultat. Ces manipulations servent autant à réfuter des hypothèses qu'à en valider. Les élèves parfois s'engagent dans une fausse piste, nécessaire à la construction du concept (Barth, 2013).

Le guidage assuré par l'enseignant dans ces deux dispositifs suit toujours la même logique : « identifier la classe de mot, identifier la règle éventuellement impliquée, réaliser les conditions pour l'appliquer, faire le choix du morphème approprié. » Il s'agit ici, non pas de donner la réponse, mais de faire résoudre un problème pour l'élève.

Là aussi, il est à noter que le métalangage employé à la fois par l'enseignant mais aussi par les élèves est de qualité (classes de mots, fonctions, catégories grammaticales, manipulations syntaxiques)

Progrès des élèves en orthographe grammaticale

Ces deux dispositifs de dictées innovantes ont été expérimentés au Québec dans 41 classes de la 3^e primaire à la 3^e secondaire, sur une période de 8 mois environ, avec une fréquence hebdomadaire au primaire, et 3 à 4 semaines, dans le secondaire.

Pour mesurer les progrès des élèves en orthographe grammaticale, deux types de données ont été recueillis avant et après l'expérimentation :

- Une dictée évaluative, la même en pré et en post-test. 777 élèves ont fait ces 2 dictées ;
- Une rédaction sur un thème choisi pour susciter une haute fréquence de pluriels dans les textes. Les deux rédactions de 722 élèves ont été analysées.

« Les élèves réussissent à développer la capacité, dès le primaire, à utiliser le métalangage grammatical ainsi que les manipulations de la grammaire dite nouvelle pour résoudre des problèmes orthographiques. Cette habilité des élèves à se servir d'outils de la nouvelle grammaire pour prouver ou réfuter une hypothèse se développe peu à peu, à l'aide des dictées innovantes au cours desquelles le modelage de l'enseignant, puis des élèves entre eux, permet d'aboutir à une certaine intériorisation des connaissances à mobiliser et des procédures à mettre en œuvre en écrivant ou révisant un texte. »

Conclusion :

Cet article montre en quoi les dispositifs de dictées proposés, dites innovantes, s'éloignent d'une dictée traditionnelle, puisqu'il est demandé aux élèves de « restituer un raisonnement qui l'a conduit à écrire ce qu'il a écrit (phrase dictée du jour) ou de faire part d'une interrogation (dictée zéro faute) ».

La phase de « doute orthographique », commune aux deux dispositifs, n'intervient pas de la même manière. Dans la phrase dictée du jour, le doute intervient au regard des différentes graphies proposées et tous les élèves sont impliqués puisque tous ont produit une graphie. Dans la dictée zéro faute, le doute est le point de départ de la réflexion : un élève doute et demande de l'aide pour résoudre son problème. Le rôle de l'enseignant est alors d'impliquer la classe dans l'interrogation d'un seul.

Ces deux dispositifs reposent sur la mise en commun des connaissances pour résoudre les problèmes. Ils montrent deux choses :

- L'existence de difficultés linguistiques particulières aux unités et aux contextes syntaxiques de l'orthographe du français ;
- La possibilité pour les élèves de les surmonter et de progresser.

Une question demeure : le fait d'accorder une importance à la réflexion des élèves français tient :

- Des choix de démarches différents ;
- Des différences culturelles dans le rapport aux élèves ;
- Des conceptions d'enseignement sous-jacentes ;
- De la formation.

De plus ce qui apparaît comme un retrait volontaire de l'enseignant en faveur de l'initiative des élèves est-il un guidage insuffisant, une absence d'enseignement

explicite, d'autant que l'emploi de métalangage est moins important dans les classes françaises ? A contrario, « un guidage parfois serré n'autorise pas les élèves à suivre des chemins de traverse ».

La difficulté de ces dispositifs innovants réside dans l'équilibre entre guidage de l'enseignant et initiative des élèves dans le cours des échanges. Ces attitudes sont plus complémentaires qu'opposables.

Cette recherche-action plaide à la fois

- Pour un apprentissage explicite des notions grammaticales, pour une mise en œuvre de grammaire nouvelle et de ses outils dans l'apprentissage de l'orthographe ;
- Pour une nouvelle forme de formation des enseignants fondée sur l'accompagnement et le lien entre chercheurs, formateurs et enseignants.